

Du braille à l'appli, visite à une alerte centenaire

Visite ► A Genève, Cédric Rérat nous accueille dans les locaux d'une institution plus que centenaire, qui propose une nouvelle application audio aux côtés des traditionnels livres en braille.

Dans la rue qui monte à la Place du Bourg-de-Four, un immeuble élégant affiche sur sa façade «Bien des aveugles» en caractères de pierre majuscules. En dessous, deux devantures de bois indiquent «Association pour le Bien des Aveugles et malvoyants» et «Bibliothèque Braille Romande et livre parlé» (BBR). Le bâtiment jouxte les escaliers qui mènent à la librairie Julien, autre vénérable institution genevoise. Car les lieux sont chargés d'histoire, un peu datés. Fondée en 1901, l'Association pour le bien des aveugles et malvoyants (Abage), soutenue par l'Office fédéral des assurances sociales et des dons privés, chapeaute l'EMS du Vallon à Chêne-Bougeries, et a ouvert sa bibliothèque en 1902 déjà.

«A l'époque, elle ne proposait que du braille, raconte Cédric Rérat, son responsable depuis 2016. Les livres étaient fabriqués au poinçon: imaginez le temps qu'il fallait...» L'audio est venu en complément dès les années 1950, sur bandes magnétiques puis sur cassettes. Les années 2000 ont vu l'arrivée du numérique, du téléchargement dès 2010. Mais la BBR reste la seule en Suisse romande à transcrire des livres en braille, précise Cédric Rérat, qui nous fait visiter les lieux.

Côté rue, son bureau ainsi qu'une petite pièce où trône une embosseuse, soit une imprimante de braille, grosse machine mécanique qui, à 25 ans, affiche une fiabilité à toute épreuve. Les deux vitrines sont plutôt mystérieuses pour le passant. «L'espace n'est pas modulable et ne permet pas d'imaginer une salle de lecture ou un lieu de rencontre publique», remarque Cédric Rérat en nous faisant traverser la réception, où un labrador noir nous suit de



Le bâtiment de la Vieille-Ville cache bien ses trésors. SAMUEL RUBIO

ses yeux doux. L'équipe de la BBR compte quinze personnes, dont deux à plein temps et deux collègues malvoyants, ainsi qu'une stagiaire en communication. «Il règne une excellente ambiance», se réjouit Cédric Rérat. Ses collègues malvoyants disposent d'aides vocales pour la lecture de leurs mails, de claviers en braille et autres bloc-notes connectés aux smartphones.

Conçu par un architecte en 1951, le dépôt offre des espaces de stockage sur trois niveaux, évoquant le pont d'un bateau. Sur les étagères de métal s'alignent 5000 livres reliés en braille et 10 000 titres audio. La BBR produit elle-même 300 nouveaux enregistrements par an, auxquels s'ajoutent 300 issus d'institutions partenaires en Suisse romande et en France, et 100

titres en braille. «Nous sommes producteurs et adaptateurs de livres, c'est l'originalité de ce métier, souligne Cédric Rérat. C'est une petite industrie où chacun joue son rôle. Nos deux collègues aveugles font par exemple du contrôle qualité sur l'adaptation braille et la structure des livres audio.»

Les titres en braille sont pour la plupart imprimés sur place, recto verso, sur un rouleau de papier adapté, découpé ensuite en pages A4 reliées par des anneaux de plastique. Une transformation volumineuse, puisque un tome d'*Harry Potter* occupe vingt-sept volumes en braille! On suit du doigt les petites bosses régulières, prenant conscience des mois, voire des années de pratique nécessaires avant de pouvoir déchiffrer ces signes de manière fluide. «L'informatisation a accéléré la

production d'ouvrages en braille, explique notre guide. La source est aujourd'hui numérique, un fichier pdf par exemple; un logiciel transcrit le texte en braille, puis vient le travail de structuration pour le diviser en plusieurs fichiers afin d'avoir des volumes d'épaisseur homogène. Cette mise en volumes prête, nous lançons l'embossage.»

A chaque nouveau titre se pose la question de son support. «Seuls les livres qui marchent sont proposés en braille, car l'investissement est important et il faut être sûrs qu'ils seront empruntés.» Sans surprise, on y trouve les Nothomb et Dicker, les sagas de Janine Boissard, Simenon ou Agatha Christie.

Dans cette logique, rien ne sert de faire le travail à double. Si un livre est déjà adapté, la BBR l'achète à l'un des deux centres de transcription braille et audio existant en France, ou met en place un système d'échange avec les bibliothèques partenaires. «Les Français avaient par exemple déjà transcrit les prix littéraires de l'automne, que nous leur avons achetés.» Les partenaires envoient un fichier codé en braille numérique, qui sera imprimé par la BBR. Depuis 2018, toutes les nouveautés sont converties dans ce format et peuvent être lues sur un périphérique informatique: un clavier avec des picots se soulevant au fur et à mesure de la lecture pour former les caractères en braille. «Mais nos abonnés préfèrent en général l'objet papier.»

Les abonnés? Ils sont plus de 700 à ce jour, dont 550 actifs. «La majorité emprunte des livres en braille.» Cet été, la BBR a lancé son appli, pour un accès plus rapide à sa collection audio. Le but n'est pas de remplacer le CD mais de proposer un contenu sous différentes formes. Basée sur l'application de la Bibliothèque sonore romande (BSR) de Lausanne, cette innovation a fait passer le nombre de nouveaux abonnés d'environ 70 à 150, note avec satisfaction M. Rérat. La collaboration avec la

BSR est appelée à se renforcer afin de faciliter l'accès aux collections.

Comme à la BSR, ces services sont rendus possibles par l'engagement de fidèles bénévoles de tous âges, 85 à ce jour, dont une vingtaine enregistrent à domicile. «Une formule que nous voulons encourager, car nos trois studios sont toujours pleins.» Attentive à la littérature romande, la BBR transcrit régulièrement des titres de Slatkine et Zoé, parfois ceux de La Baconnière et Campiche, ou de Cabédita pour leur ancrage très local. Elle fait aussi partie de la Bibliothèque numérique francophone accessible (bnfa.ch), catalogue collectif de téléchargement qui propose des livres audio et en braille.

Depuis quelques années, poursuit Cédric Rérat, la BBR collabore avec le Département de l'instruction publique genevois, intervenant auprès des enfants malvoyants intégrés dans les classes. «Nous venons en soutien avec un service personnalisé pour chaque élève – ils sont cinq.» Une prestation facturée au DIP, qui représente environ 800 heures de travail par an. En milieu scolaire, la bibliothèque effectue aussi un travail de sensibilisation à la lecture et à l'écriture braille à la demande des enseignants, pour les 8 à 14 ans. Des rencontres ludiques très appréciées, auxquels la pandémie a malheureusement mis un coup de frein.

D'autres projets sont en stand by, tout comme la réflexion sur la manière de rencontrer le public. Dans le cadre d'une convention avec les bibliothèques municipales, la BBR a coorganisé pendant cinq ans des rencontres dans la salle d'exposition du rez de la Cité. «Un auteur, des voix» a parfois réuni plus de 100 personnes. Mais l'investissement était trop lourd pour la petite équipe, qui cherche une autre formule pour sortir de ses murs et se faire mieux connaître. A suivre... **APD**

Voir abage.ch et www.bnfa.ch